

Muséologie autochtone Le passé retrouvé

André Michel

Number 92, Spring 2002

L'héritage amérindien

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/16109ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Michel, A. (2002). Muséologie autochtone : le passé retrouvé. *Continuité*, (92), 43–45.

Le passé retrouvé



Premiers occupants du continent, les Amérindiens sont curieusement parmi les derniers à susciter l'intérêt du milieu muséal. La culture autochtone semble déranger quand vient le temps de lui donner ses lettres de noblesse...

Heureusement, quelques initiatives viennent combler les lacunes et recentrer les Premières Nations dans l'histoire du pays.

par André Michel

À QUI APPARTIENT LE PASSÉ ?

Au pays, les années 1970 ont été déterminantes pour l'essor de la muséologie, sauf en milieu autochtone où elle a tardé à se développer. Pourtant, le besoin était pressant, et il l'est toujours. « Rapatrier », conserver, mettre en valeur et transmettre le patrimoine des Premiers Habitants demeurent une urgence.

Depuis 500 ans, les Amérindiens ont dû faire face au problème chronique des relations avec les Blancs. Même s'ils ont combattu avec vaillance et ténacité pour défendre et reconquérir leurs droits et leur patrimoine culturel, ils demeurent le groupe le plus pauvre de la société canadienne. Si on le compare à un non-autochtone, l'autochtone risque sept fois plus de faire de la prison, six fois plus de

Lieu de transmission de la culture montagnaise, le Shaputuan situé à Uashat (Sept-Îles) est un lieu identitaire où la parole retrouve son poids.

Photo : André Michel



À Odanak, le plus ancien des musées autochtones témoigne de la culture abénakise depuis 1962 déjà.

Photo : André Michel



La Maison des cultures amérindiennes à Mont-Saint-Hilaire est un lieu d'échanges, de partage et de rapprochement des peuples.

Photo : André Michel

se suicider, quatre fois plus de mourir enfant, et il n'a qu'une chance sur quatre de terminer ses études secondaires. Trop souvent, on traite les autochtones comme s'ils n'étaient pas partie intégrante de la mosaïque canadienne, comme s'ils appartenaient à la préhistoire du Canada et en étaient par conséquent exclus. Devant ces réalités cruelles et difficiles, le rôle des grands musées dépositaires du patrimoine culturel autochtone doit être repensé. Comment des musées administrés par des non-autochtones peuvent-ils se prétendre les gardiens du patrimoine autochtone au nom de tout le peuple canadien? Comment la muséologie des Premiers Habitants peut-elle se développer si les plus intéressants objets du passé sont dissociés de leur lieu d'origine? Comment

un musée en milieu autochtone peut-il constituer un attrait pour les résidents et les visiteurs s'il ne possède à toutes fins utiles pas de pièces originales significatives?

Au Québec, trois musées ont fait œuvre de pionniers. Celui des Abénakis d'Odanak avec encore à sa direction la très active Nicole O'Bomsawin, le Musée des Innuatsh (montagnais) de Mashteuiatsh fondé par Carmen Gill, ainsi que le Musée des Sept-Îles, occupant un ancien poste de traite au sein de la communauté de Uashat. Ces communautés ont réalisé que la muséologie pouvait constituer un puissant outil de développement culturel, de prise en charge et de prise de conscience de la richesse du passé.

LE MUSÉE DES ABÉNAKIS

Le plus ancien et le premier des musées autochtones accrédité par le ministère de la Culture du Québec est né après la fermeture de l'école du village d'Odanak. Il a été fondé en 1962 par le curé Rémi Dolan et des aînés du village. « Sa mission première était de développer un dialogue constructif entre la culture abénakise et les membres de la communauté, entre la culture autochtone et les visiteurs », indique madame O'Bomsawin.

Dépositaire d'une collection intéressante, le musée a pu développer plusieurs thématiques dans son exposition permanente « La vie de nos ancêtres ». Par ailleurs, il propose des expositions temporaires comme « Nebi » (l'eau), qui retrace les activités liées aux quatre saisons, « Le Wampum », qui raconte la confection et l'usage social des colliers ou des ceintures de coquillages, ou « La traite des fourrures, la guerre, la paix », qui ont été au cœur de l'histoire autochtone. Chaque année, le musée accueille quelque 10 000 visiteurs et de nombreux groupes scolaires. Il prévoit, pour 2003, une mise aux normes de conservation et un agrandissement nécessitant un investissement de 5 millions de dollars.

LE MUSÉE AMÉRINDIEN DE POINTE-BLEUE

L'idée d'implanter à Pointe-Bleue un musée à vocation exclusivement amérindienne est née en 1976 avec la création de la Société d'histoire et d'archéologie de l'endroit. L'organisme est alors composé uniquement d'Amérindiens animés par l'importance de sauvegarder l'héritage

culturel de la nation. Le 5 juin 1977, le musée ouvre ses portes. Les premiers visiteurs sont les Amérindiens eux-mêmes qui reconnaissent en cette initiative un outil de sauvegarde de leur patrimoine. Le public étranger y trouve quant à lui une information juste, éclairée et approfondie sur la vie, les mœurs et les traditions des Premiers Habitants de la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean.

Le musée est considérablement agrandi en 1998, ce qui lui permet d'améliorer ses services et de proposer une nouvelle exposition permanente « Pekukamiulnuatsh (mémoires vives) ». « On y parle de la vie des Innuatsh, de leur profond attachement au Mistassinan (le territoire), de la relation qu'ils entretiennent avec ce milieu de vie, où l'on met à profit les moindres ressources, et des derniers siècles d'interaction avec les non-autochtones », explique Marie Raphaël, la directrice actuelle.

Une salle d'exposition temporaire accueille des artistes autochtones et des expositions itinérantes. Une boutique d'artisanat local et des visites-ateliers pour les écoles complètent l'offre de ce musée dynamique qui travaille depuis plusieurs années au rapatriement d'objets entreposés dans les grandes institutions du pays.

LE SHAPUTUAN DE UASHAT

Le Shaputuan, musée du peuple montagnais de la Côte-Nord ouvert à Sept-Îles le 21 juin 1998, résulte d'un manque de dialogue entre autochtones et non-autochtones.

Dès 1975, le Musée des Sept-Îles occupe le site du Vieux-Poste au centre du village de Uashat. Le site est en territoire innu, les employés sont majoritairement autochtones et siègent au conseil d'administration. Reconnue par le gouvernement du Québec, la seule institution muséale de la Côte-Nord connaît un succès rapide. En 1985, elle prend le nom de Musée régional de la Côte-Nord et déménage au centre de Sept-Îles pour mieux abriter son importante collection archéologique. Après le départ du directeur-fondateur, les membres de la communauté innue « ne sont pas invités » à s'impliquer. Au début des années 1990, le conseil municipal accepte un projet d'agrandissement pour une nouvelle salle consacrée exclusivement à la culture autochtone, mais le conseil d'administration de l'institution, sur recommandation du nouveau direc-

teur, refuse ce même projet pour des raisons obscures. Le Conseil de bande de Uashat-Malietnam ne tarde pas à réagir à ce refus et décide de se doter d'une infrastructure muséale majeure, le Shaputuan. Le Shaputuan, comme les autres institutions muséales autochtones, est un lieu de transmission de la culture. C'est aussi un lieu identitaire où la parole retrouve son poids, son sens et contribue à la cohésion sociale. Le bâtiment, comme l'exposition permanente, reflète l'importance du cercle. Les quatre directions y sont identifiées à l'aide de quatre espaces aménagés pour illustrer le calendrier innu, les rapports avec le temps et le territoire. Faute de pouvoir puiser dans les collections d'État, le musée présente quelques pièces trouvées lors des travaux effectués par Hydro-Québec pour le barrage de la Sainte-Marguerite et, surtout, des objets traditionnels récents fabriqués par des artisans locaux. Le Shaputuan, qui est ouvert à l'année, reçoit aussi des expositions d'artistes amérindiens.

LA MAISON DES CULTURES AMÉRINDIENNES

Mise en place en 2000 par la Fondation Ushket-André-Michel dont l'objectif est de promouvoir une meilleure connaissance des Premiers Habitants, la Maison des cultures amérindiennes est un lieu d'échanges, de partage et de rapprochement des peuples. C'est le seul musée autochtone « multination » et « hors réserve » du Québec. Son conseil d'administration et son personnel sont majoritairement amérindiens.

Située dans la seule érablière urbaine au pays, à Mont-Saint-Hilaire, la Maison des cultures amérindiennes propose des activités environnementales et agricoles, comme la protection d'une érablière et la mise en valeur des traditions amérindiennes de récolte et de transformation de l'eau d'érable. À la période des sucres et le reste de l'année, à travers l'exposition permanente « De l'eau... à la bouche », ce musée « qui se déguste » propose pour les groupes une cuisine à saveur amérindienne à base d'érable. En tout temps, des expositions temporaires variées, des conférences, des contes et légendes (les soirs de lune noire) ainsi que des ateliers sont offerts au public.

La Maison des cultures amérindiennes permet de poser un nouveau regard sur les problèmes sociaux, économiques et culturels de l'ensemble des nations

autochtones. Le respect de l'autre et une plus grande tolérance sont les mots d'ordre. La Maison des cultures amérindiennes manifeste clairement sa volonté de contrer les préjugés et de faire évoluer les rapports entre les peuples. D'ailleurs, nombre de visiteurs voient d'un autre œil la réalité autochtone après leur passage au musée de Mont-Saint-Hilaire. Tout cela, sans réserve...

■ *André Michel est un artiste engagé dans la défense de la culture autochtone. Il a fondé le Musée des Sept-Îles, la Maison des cultures amérindiennes et conçu le Shaputuan.*



« De l'eau... à la bouche », l'exposition permanente de la Maison des cultures amérindiennes est une entrée en matière pour le visiteur qui souhaite apprivoiser les saveurs et les traditions culinaires amérindiennes.

Photo : André Michel

PUL-IQRC

Atlas historique du Québec

LE NORD

sous la direction de Gérard Duhaime

Son espace est immense, il recoupe environ les deux tiers du Québec. Pourtant l'histoire du Grand Nord québécois demeure méconnue. C'est le pan obscur de notre histoire. En 230 pages bien tassées, l'ouvrage présente une synthèse des connaissances historiques sur le sujet, accumulées au cours des dernières décennies. [...] Voici un ouvrage de référence pour découvrir une part secrète de l'héritage québécois.

Le Devoir: Caroline Montpetit.
26 et 27 janvier 2002.

Pour de plus amples informations
Les Éditions PUL-IQRC
Tel. (418) 656-7381
Télec. (418) 656-3305
Dominique.Gingras@pul.ulaval.ca
www.ulaval.ca/pul

240 pages • 59 \$